

La grande guerre du lieutenant Ballay, selon sa correspondance, par Lydie Delanoue, série première guerre mondiale aux éditions l'Harmattan. 257 pages.

Notre sociétaire Lydie Delanoue explore de nouveau les archives que la famille Ballay a pieusement conservées et mises à sa disposition. Après nous avoir fait connaître l'oncle Noël¹, explorateur, compagnon de Brazza et gouverneur général de l'Afrique occidentale jusqu'à sa mort en 1902, elle nous conte la vie du neveu, André Ballay, important cultivateur beauceron qui à l'âge de 40 ans est envoyé sur le front des hostilités. Au cours de ses quatre années de guerre, il ne va cesser d'écrire à sa famille, pour la rassurer, raconter son quotidien sans les inquiéter, s'enquérir de la marche de son exploitation en laissant très vite son épouse faire comme elle l'entend et se rassurer en ayant de leurs nouvelles. Ce sont donc 219 lettres que Lydie Delanoue a pu compiler et en consultant par ailleurs différentes archives de l'armée, elle a reconstitué la vie au front et les aléas militaires de ce poilu.

Mobilisé dans l'armée territoriale, qui devait normalement rester à l'arrière des combats, il se retrouve sur le front de la Somme où il va avoir la chance de ne pas être tué ou blessé. En juin 1915, il est muté dans le service téléphonique, beaucoup moins exposé et en octobre 1915, changé de régiment, il est envoyé sur le front des Balkans. Le 10 décembre 1915, gravement blessé à la cuisse, il est hospitalisé et soigné à Salonique puis rapatrié en France. De cette date jusqu'à sa démobilisation en janvier 1919, c'est trois ans de soins et d'errance, Nice, Limoges, et pour finir le Havre où avec son régiment de « vieux territoriaux », il garde les usines stratégiques Schneider. Il est dans cette ville quand l'armistice est signé et il décrit à son épouse les réjouissances spontanées² et le soulagement général qui accompagnent cette nouvelle attendue depuis quatre longues années.

Il va reprendre sa vie familiale, la gestion de son exploitation, marier ses enfants, et s'investir dans divers organismes agricoles jusqu'à son décès le 26 mai 1942. Dans sa lettre du 11 novembre 1918, il écrit en parlant des « Boches » : « Nous pouvons les écraser complètement, il ne faudrait pas être trop cléments », nous ne saurons pas ce qu'il a pensé de leur retour en 1940.

C'est un livre passionnant, un livre d'aventures, mais tragiques, que Lydie Delanoue nous offre en recréant l'univers quotidien d'André Ballay, à travers ses lettres écrites durant ses quatre ans de guerre.

Un regret, certaines sources iconographiques sont très sombres, en particulier des cartes sont illisibles ce que nous avons déjà constaté pour les cartes du livre sur Noël Ballay. Il est dommage que les éditions de l'Harmattan négligent cette présentation de documents intéressants et qui de ce fait deviennent inutiles.

1 Noël Ballay, *l'Africain, avec ou sans Brazza*, éditions de l'Harmattan, 2016.

2 Les familles qui avaient eu des tués, n'ont pas toutes apprécié ces débordements de joie.